

Renouveau de l'Eglise et sainteté des prêtres et des laïcs

Sr Gaëtane vient de nous expliquer que l'Eglise a toujours besoin de se recentrer sur le Christ pour rester fidèle à sa mission. Nous allons montrer comment cette recherche de la sainteté peut et doit s'appliquer dans la vie des prêtres et des laïcs. En effet, Joseph Ratzinger disait en 1985 dans *Entretien sur la foi* : « *Tout Concile est d'abord une réforme du sommet qui doit ensuite s'étendre jusqu'à la base des croyants. Autrement dit, **tout Concile, pour donner réellement du fruit, doit être suivi d'une vague de sainteté.** C'est ainsi qu'il en est allé après le Concile de Trente, lequel, justement grâce à cela, a atteint son objectif de vraie réforme. Le salut pour l'Eglise vient de l'intérieur d'elle-même, mais il n'est pas du tout dit qu'il vienne des décrets de la hiérarchie. Il dépend de tous les catholiques, appelés à lui donner vie, que Vatican II et ses fruits soient considérés comme une période lumineuse pour l'histoire de l'Eglise. Comme disait Jean-Paul II en commémorant saint Charles Borromée à Milan : **"L'Eglise d'aujourd'hui n'a pas besoin de nouveaux réformateurs. L'Eglise a besoin de nouveaux saints"**.¹ »*

I – La sainteté du prêtre

Dans une période de la vie de l'Eglise fortement bouleversée par la publication de graves scandales, nous ne pouvons que constater le besoin d'un renouveau du sacerdoce. Suite au Concile, nous avons assisté à une crise sans précédent de celui-ci, caractérisée par de nombreuses défections et par une pénurie de vocations. Deux aspects essentiels pour surmonter cette crise sont la restauration de l'identité sacerdotale et la sainteté des prêtres.

L'identité sacerdotale

L'identité du prêtre se fonde sur sa configuration à Jésus Christ. Il nous suffit de penser à la célèbre formule du Curé d'Ars « Le sacerdoce, c'est l'Amour du Cœur de Jésus ». L'identité sacerdotale se caractérise en effet par l'identification particulière du prêtre au Christ. Au cours de ces dernières années, nombreux sont ceux qui, dans et hors de l'Eglise, ont eu tendance à confondre le rôle des prêtres et celui des laïcs. Certains prêtres ont fini par perdre leur identité à force d'exalter le rôle des laïcs, au point de placer le sacerdoce commun des baptisés sur le même plan que le sacerdoce ministériel ; certains laïcs aussi ont eu tendance à confondre les fruits du sacrement du Baptême avec ceux du sacrement de l'Ordre. C'est pourquoi le Pape Jean-Paul II a décidé d'aborder la question de la crise de l'identité sacerdotale au Synode des Evêques qui s'est tenu à Rome en 1990 et dans son Exhortation apostolique post-synodale *Pastores dabo vobis* sur la formation des prêtres dans les circonstances actuelles. Il y déclare notamment : « *Le prêtre trouve la pleine vérité de son identité*

¹ J. RATZINGER, *Entretien sur la foi*, Fayard, 1985, p.46

*dans le fait d'être une participation spécifique et une continuation du Christ lui-même, souverain et unique prêtre de la Nouvelle Alliance : il est une image vivante et transparente du Christ prêtre »². S'il est vrai que tous les catholiques, prêtres et laïcs, sont incorporés au Christ et à son Église par leur baptême, il existe néanmoins une différence substantielle entre les prêtres et les laïcs. Les prêtres, en vertu des Ordres sacrés, ont avec le Christ Grand Prêtre une relation spéciale, qui diffère non seulement en degré, mais aussi en nature, de la relation qui existe entre le Christ et ses fidèles laïcs. L'exhortation apostolique post-synodale Christifideles laici de 1988 nous donne un éclairage supplémentaire : C'est par l'ordination que ce lien se forge et que le prêtre devient un *alter Christus*. [...] Dès lors que les prêtres cessent de sanctifier, enseigner et gouverner, leur identité est défigurée et détournée, et les laïcs sont privés des éléments fondamentaux du service sacerdotal qui sont « absolument nécessaires pour leur vie dans l'Église et pour leur participation à sa mission »³.*

Le cardinal Sarah nous rappelle les paroles du Pape François qui « n'a cessé d'inviter les prêtres à une restauration de leur être le plus profond. En nous demandant de rompre avec l'autoréférentialité, le Pape nous invite à retrouver un sacerdoce qui ne renvoie pas à lui-même mais qui soit bel et bien une icône du Christ-prêtre. »⁴

La sainteté des prêtres

Lorsque l'identité sacerdotale a besoin d'être renforcée, la sainteté des prêtres en a besoin aussi. Le sacrement de l'Ordre est la source de la sainteté des prêtres. Si la grâce du sacerdoce réside dans le prêtre lui-même, qui s'efforce de suivre le Seigneur à la recherche de sa sainteté personnelle, elle apparaît avec encore plus de force dans sa sollicitude pastorale à l'égard des hommes qui lui sont confiés⁵. En recherchant la sainteté dans son ministère, le prêtre devient plus saint à mesure qu'il s'identifie à son rôle de prêtre, en faisant ce que font les prêtres : en offrant le sacrifice eucharistique, en absolvant les péchés et en donnant l'onction aux malades, pour ne citer que ces trois fonctions principales. Le prêtre n'a pas de plus grand rôle à jouer au ciel et sur terre que celui d'être un prêtre. Ni travailleur social, ni conseiller, ni thérapeute, ni médiateur, ni responsable, ni facilitateur, ni tous les autres rôles trop souvent remplis par les prêtres ou que les personnes mal

² Exhortation apostolique post-synodale *Pastores dabo vobis*, 1992, n°12.

³ L'exhortation apostolique post-synodale Christifideles laici, 1988, n°22.

⁴ CARDINAL R. SARAH, *Pour l'éternité*, Fayard, 2021, p. 14.

⁵ " Dès lors qu'il tient à sa manière la place du Christ en personne, tout prêtre est, de ce fait, doté d'une grâce particulière ; cette grâce lui permet de tendre plus facilement, par le service des hommes qui lui sont confiés et du peuple de Dieu tout entier, vers la perfection de Celui qu'il représente ; c'est encore au moyen de cette grâce que sa faiblesse d'homme charnel se trouve guérie par la sainteté de Celui qui est devenu pour nous le Grand Prêtre 'saint, innocent, immaculé, séparé des pécheurs' (He 7,26) " (*Presbyterorum ordinis*, n°12).

Voir aussi l'homélie de Benoît XVI pour la solennité du Sacré Cœur en l'année sacerdotale 2009
https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/homilies/2009/documents/hf_ben-xvi_hom_20090619_anno-sac.html.

informées croient être leur rôle, le prêtre n'a pas de fonction plus impérative et plus sanctificatrice que celle qui lui a été confiée directement par le Christ Grand Prêtre, qu'il est appelé à imiter en toute chose, comme prêtre, prophète et roi. Les prêtres ont une fonction vitale et irremplaçable à remplir pour la sainteté de l'Église tout entière. Le Concile a dit clairement que l'Eucharistie est la " source et le sommet de la vie chrétienne " (LG 11). Le prêtre est indispensable à la sainteté de l'Église. Le Sacrifice de la Messe, acte suprême d'adoration, est une source intarissable de grâce et de sainteté⁶.

Contemplons avec Benoît XVI le sacerdoce de Jésus : «Jésus est tourné vers son Père. C'est dans l'intimité de la prière et du silence que Jésus s'initie donc à la volonté de son Père. L'efficacité de son ministère s'enracine dans la dépendance qu'il entretient avec son Père dans la prière. Cette dernière est l'âme de tout son agir sacerdotal. « Se laisser conquérir par le Christ », « se revêtir du Christ », «être dans une communion existentielle avec le Christ », autant d'expressions fortes du Pape pour appeler les prêtres à la sainteté.

Bref, *« il ne s'agit pas évidemment d'oublier que l'efficacité substantielle du ministère demeure indépendante de la sainteté du ministre ; mais on ne peut pas non plus ignorer l'extraordinaire fécondité produite par la rencontre entre la sainteté objective du ministère et celle, subjective, du ministre. »*⁷.

Le cardinal Sarah poursuit : *« On voit fleurir ça et là des propositions pour changer l'institution [du sacerdoce], la rénover, la moderniser. Toutes ces initiatives seraient légitimes si le sacerdoce était une institution humaine. Mais nous n'avons pas inventé le sacerdoce, il est un don de Dieu. On ne réforme pas un don divin en le surchargeant de nos idées humaines pour le rendre conforme aux goûts du moment. Au contraire, on le restaure en le débarrassant des couches de badigeon qui empêchent l'original de révéler sa splendeur. [...] Le sacerdoce nous oblige à briller de sainteté. « En effet, affirme saint Jean Chrysostome, l'âme du prêtre doit être plus pure que les rayons du soleil, pour que jamais l'Esprit-Saint ne l'abandonne, pour qu'il puisse dire : je ne vis plus, mais c'est le Christ qui vit en moi ». Le sacerdoce est le bien le plus précieux de l'Église. Il doit irradier le monde de la lumière et de la sainteté de Dieu. Il n'y a pas de sanctification possible sans le sacerdoce, « car de même que sans le soleil, aucune lumière ne se lèverait sur la terre, de même, sans le sacerdoce, il ne nous viendrait plus aucune grâce ni sainteté dans l'Église. Le soleil déverse sur le monde ses rayons lumineux ; le sacerdoce opère en tous, prodigue ses dons, et répand sur tous le parfum de la sainteté. Car le but*

⁶ Pour la sainteté de l'Église, le rôle du prêtre « est absolument irremplaçable, parce que sans prêtre il ne peut y avoir d'offrande eucharistique » (Exhortation apostolique post-synodale *Pastores dabo vobis*, n°48, 1992).

⁷ Benoît XVI, Lettre aux prêtres, 16 juin 2009 - https://www.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/letters/2009/documents/hf_ben-xvi_let_20090616_anno-sacerdotale.html.

pour lequel il a été institué par le Christ, c'est que l'Eglise reçoive de lui toute sa sanctification, toute sa beauté, toute sa splendeur. »⁸

II – La sainteté des laïcs

*« **Le contact avec les saints**, nous dit le cardinal Sarah, est un autre lieu où nous renouvelons **notre espérance**. J'ai eu l'occasion de rencontrer des saints, vieux ou jeunes, malades ou bien portants, connus ou inconnus. [...] Dans leur regard, il y avait toujours cette lumière de l'espérance, cette jeunesse du désir de Dieu, comme une présence anticipée du Ciel. Dans Jeanne, relapse et sainte, G. Bernanos écrivait : 'Notre Eglise est l'Eglise des saints. [...] **Qui ne voudrait avoir la force de courir cette admirable aventure ? Car la sainteté est une aventure, elle est même la seule aventure. Qui l'a une fois compris est entré au cœur de la foi catholique, a senti tressaillir dans sa chair mortelle une autre terreur que celle de la mort, une espérance surhumaine.**'⁹»*

Paul VI nous parle de cette aventure : *« L'Eglise, on le sait, n'est point séparée du monde ; elle vit dans le monde. Les membres de l'Eglise subissent l'influence du monde ; ils en respirent la culture, en acceptent les lois et en adoptent les mœurs. Ce contact intime avec la société temporelle crée pour l'Eglise une situation toujours pleine de problèmes ; aujourd'hui ceux-ci sont particulièrement aigus. D'une part la vie chrétienne, que l'Eglise sauvegarde et développe, doit sans cesse et courageusement se défendre de toute déviation, profanation ou étouffement ; il lui faut comme s'immuniser contre la contagion de l'erreur et du mal. Mais d'autre part la vie chrétienne ne doit pas simplement s'accommoder des manières de penser et d'agir présentées et imposées par le milieu temporel, tant qu'elles sont compatibles avec les impératifs essentiels de son programme religieux et moral ; elle doit de plus tâcher de **les rejoindre, de les purifier, de les ennoblir, de les animer et de les sanctifier** : voilà encore une tâche en vue de laquelle l'Eglise est tenue de contrôler continuellement sa propre attitude et de garder sa conscience éveillée : requête particulièrement pressante et grave de notre temps.*¹⁰

*En effet, chez les fidèles comme chez les pasteurs, **le Concile réveille le désir de préserver et d'accentuer dans l'existence chrétienne le caractère d'authenticité surnaturelle ; à tous, il rappelle le devoir d'imprimer fortement à leur conduite personnelle ce cachet positif ; il aide les chrétiens trop mous à devenir vraiment bons, les bons à s'améliorer, les meilleurs à se montrer généreux, les généreux à devenir des saints. A la sainteté, il suggère des façons nouvelles de se manifester ; il***

⁸ Cardinal Robert Sarah, Pour l'éternité, Fayard, 2021, p. 10-12.

⁹ R. SARAH avec Nicolas Diat – *Le soir approche et déjà le jour baisse* (2019) – Ed. Fayard - p.405.

¹⁰ Paul VI – Lettre encyclique *Ecclesiam suam* sur l'Eglise du Christ (6 août 1964) – n°44.

donne à l'amour un génie inventif ; il suscite des élans nouveaux de vertu et d'héroïsme chrétien. ¹¹»

Sur la vocation universelle à la sainteté, le Concile Vatican II s'est exprimé en termes lumineux. [...]. Dans *Christifideles laici* nous lisons que « *cette orientation n'est pas une simple exhortation morale, mais une exigence incontournable du mystère de l'Eglise: l'Eglise est la Vigne choisie, par le moyen de laquelle les sarments vivent et grandissent de la sève même du Christ, sainte et sanctifiante; elle est le Corps mystique dont les membres participent à la même vie de sainteté que la tête, qui est le Christ; elle est l'Epouse aimée du Seigneur Jésus, qui s'est livré pour la sanctifier (cf. Ep 5, 25 et suiv.). [...] Il est aujourd'hui plus urgent que jamais que tous les chrétiens reprennent le chemin du renouveau évangélique, recevant avec générosité l'invitation de l'Apôtre à «être saints dans toute la conduite» (1 P 1, 15).* [...] »

La vie selon l'Esprit, dont le fruit est la sanctification (Rm 6, 22; cf. Ga 5, 22), suscite en tous les baptisés et en chacun d'eux le désir et l'exigence de suivre et d'imiter Jésus-Christ, en accueillant ses Béatitudes, en écoutant et méditant la parole de Dieu, en participant de façon consciente et active à la vie liturgique et sacramentelle de l'Eglise, en s'adonnant à la prière individuelle, familiale et communautaire, en s'ouvrant à la faim et à la soif de justice, en pratiquant le commandement de l'amour dans toutes les circonstances de la vie et dans le service auprès de leurs frères, spécialement de ceux qui sont humbles, pauvres et souffrants. »¹²

Quels sont alors les éléments que nous devons avoir ou développer pour être un saint ?

Avoir la foi dans les 12 articles du Credo et pas uniquement du bout des lèvres récité à la messe dominicale, mais avec toute la ferveur et la conviction de notre être, vivre des 7 sacrements, surtout de l'Eucharistie et de la confession et vivre les 10 commandements, en plus de notre vie de prière.

Avoir le courage de prendre parti : Combien de catholiques ont peur de s'engager, peur de choisir, parce que choisir c'est sacrifier. On ne peut pas être animé à la fois par l'esprit du Christ et l'esprit du monde. Si l'on choisit le Christ, il faut sacrifier le monde et ses séductions trompeuses : le gain, la jouissance, l'orgueil. N'essayons-nous pas trop souvent de vivre à la frontière du monde pour ne pas avoir à renoncer à tous ses plaisirs, sans pour autant perdre le Christ ? Ayons le courage de refuser les compromissions et les demi-mesures.

Etre des âmes unifiées: Notre âme est souvent divisée ou tout au moins dispersée. Sans doute, nous aimons Dieu, mais nous aimons en même temps les biens qu'Il nous a donnés, les êtres qu'Il nous a confiés. Notre attention est souvent accaparée par ces êtres créés, ce qui est dans l'ordre et

¹¹ Paul VI – Lettre encyclique *Ecclesiam suam* sur l'Eglise du Christ (6 août 1964) – n°45.

¹² SAINT JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Christifideles laici* sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde, 1988, n°16.

conforme à Sa volonté. Toutefois notre amour de Dieu devrait être tellement intense que nos autres amours ne lui soient pas subordonnés, mais qu'au contraire, ils soient pénétrés et enveloppés par lui. Que nous aimions vraiment « en Dieu ». N'acceptons jamais de reprendre ou de morceler notre don total, ainsi nous aimerons ceux que Dieu aime comme Il les aime, et l'amour que nous leur donnerons n'enlèvera rien à notre attention à Dieu. L'amour de Dieu fera l'unité en notre âme.

Laisser Dieu agir en nos vies : Nous ne sommes pas tous des génies, nous n'avons pas tous de grands dons naturels, et pourtant en chacun de nous se trouvent des ressources nombreuses pour ne jamais nous contenter du médiocre. Tous ceux par exemple qui connaissaient l'abbé Vianney, quand il était jeune, pensaient qu'il avait reçu fort peu de talents, et sans doute était-ce l'avis du jeune prêtre lui-même. Mais qui peut connaître les ressources d'une âme avant qu'elles aient été vivifiées et amplifiées par la grâce ?

N'oublions pas que la première étape en vue de la canonisation d'une personne est la reconnaissance de l'exercice des vertus de façon héroïque. Les formes de sainteté sont aussi nombreuses que les personnes, les uns auront exercé la patience, les autres la douceur, d'autres encore la discipline de vie. A nous maintenant de nous décider pour vivre notre chemin de sainteté personnel, chaque jour.

Sous maints aspects, la santé et la vitalité du sacerdoce vont de pair avec la santé et la vitalité de l'Église et des fidèles qui la composent. **Le saint est le témoignage le plus éclatant de la dignité conférée au disciple du Christ.** Écoutons encore le cardinal Sarah s'adressant éminemment aux prêtres, mais il nous semble que son exhortation est valable pour chacun d'entre nous : « *Nous vivons aujourd'hui au milieu d'un monde sans Dieu. Dans l'aride désert d'une société occidentale où progresse à grands pas l'apostasie silencieuse de l'homme qui croit être plus heureux sans Dieu, je viens vous inviter à devenir toujours plus clairement des signes évidents de la Présence de Dieu dans le monde. Je vous invite à vous asseoir souvent aux pieds de Jésus pour l'écouter et nous parler de l'amour infini du Père, et réapprendre de Lui la tâche première et fondamentale que le Seigneur nous confie.* »¹³

Le mot de la fin revient à Benoît XVI : « *Les saints réformèrent en profondeur l'Église non en proposant des plans pour de nouvelles structures, mais en se réformant eux-mêmes. C'est de sainteté et non pas de management qu'a besoin l'Église pour répondre à chaque époque aux besoins de l'homme.* »¹⁴

¹³ CARDINAL R. SARAH, Pour l'éternité, Fayard, 2021, p. 17.

¹⁴ J. RATZINGER, *Entretien sur la foi*, Fayard, 1985, p.59